



Au cœur du réacteur de la cryptomonnaie

ÉCONOMIE Les cryptomonnaies se démocratisent et prennent plus d'importance. Tellement d'importance que le Canton de Zoug accepte désormais le paiement des impôts en cryptomonnaie. Mais qu'en est-il exactement? Ces monnaies sont-elles sûres? *La Région* a posé la question à Vincenzo Pallotta, professeur en gestion à l'HEIG-VD.

TEXTES : ANDREIA PORTINHA SARAIVA

«Pour effectuer des transactions avec des cryptomonnaies, il n'y a pas besoin de banques, donc celles-ci ne peuvent pas toucher de commission sur les transactions», explique Vincenzo Pallotta, professeur à la HEIG-VD, à Yverdon.

En effet, les cryptomonnaies sont des monnaies numériques qui permettent de transférer des actifs, entre internautes, sans passer par une institution centralisée comme une banque.

Lors de la création de la première cryptomonnaie, le bitcoin, en 2008, l'un des buts de celle-ci était de se détacher du système économique et combattre l'inflation en simulant l'ancrage à une ressource rare et finie comme l'or, contrairement aux devises ordinaires qui peuvent être émises arbitrairement par une banque centrale sans avoir aucune contrepartie de valeur. Il y avait également l'objectif de favoriser le e-commerce et simplifier les transactions numériques. Toutefois, ce but initial n'a pas été atteint et ces monnaies sont devenues des moyens d'investissement, de spéculation financière. «Pour certaines banques, proposer les cryptomonnaies comme instrument d'investissement à ses clients comporte des risques élevés car ces dernières sont généralement instables sur le marché financier», précise le spécialiste.

De plus, les transactions en cryptomonnaie sont anonymes et peuvent servir à blanchir de l'argent, les Etats perdant ainsi le contrôle

des flux. L'anonymisation des personnes est possible car les comptes de cryptomonnaies nécessitent un code, une clé d'accès.

En plus de cette clé, il y a une sécurité supplémentaire pour générer les cryptomonnaies qui demande de résoudre un problème de cryptographie. «L'idée est de rendre la création de ces monnaies difficile en demandant un effort informatique pour trouver la solution à un problème chiffré», souligne-t-il.

Ce processus de minage se fait à chaque fois que quelqu'un souhaite valider des transferts de cryptomonnaies. Dès que le problème est résolu, la transaction s'inscrit dans un livre comptable virtuel qui forme un réseau avec plusieurs nœuds, appelé Blockchain. La transaction est ensuite écrite sur tous les nœuds du réseau, il devient donc impossible pour quelqu'un d'effacer cette transaction car il faudrait le faire à tous les endroits où elle est inscrite.

«On ne peut pas mentir avec cette technologie, elle est immuable et il y a une véritable transparence. Jusqu'à maintenant, aucune Blockchain n'a été hackée ou modifiée. La seule chose que peut faire un hacker est de trouver la clé d'accès d'un compte d'utilisateur», ajoute Vincenzo Pallotta. Il souligne encore que les cryptomonnaies offrent plusieurs avantages car elles peuvent servir à la finance décentralisée: «On peut imaginer, à terme, une économie interne qui n'est pas ancrée dans des devises ordinaires et où les entreprises peuvent faire des transactions entre elles avec des cryptomonnaies.»

Raiffeisen ne recommande pas la cryptomonnaie

«Nous ne faisons pas de recommandations actives à nos clients par rapport aux cryptomonnaies», explique Gilles Cherubin (photo), responsable du siège Suisse romande de Raiffeisen Suisse. La banque propose à sa clientèle d'acheter des fonds de placement diversifiés mais ceux-ci ne contiennent pas de cryptomonnaies. Selon le responsable, un investissement dans ce type de monnaie constitue un «risque important» en raison de la volatilité élevée des cours. «Toutefois, si un client souhaite ajouter des cryptomonnaies



dans ses placements, cela reste tout à fait possible. Mais nous ne le recommandons pas activement», ajoute Gilles Cherubin.



«On peut imaginer, à terme, une économie interne qui n'est pas ancrée dans des devises ordinaires et où les entreprises peuvent faire des transactions entre elles avec des cryptomonnaies.»

Vincenzo Pallotta, professeur HEIG-VD

Zoug est pionnier en Suisse

Au Tessin, la Municipalité de Chiasso offre depuis le 1er janvier 2021 la possibilité de verser un montant maximal de 1000 francs en bitcoins pour chacun des acomptes d'impôts. Mais pour l'heure, «très peu de contribuables ont saisi cette opportunité», indique l'office des contributions.

En Suisse, la Ville de Zoug est pionnière. Depuis 2016 elle autorise notamment le paiement d'impôts communaux en cryptomonnaie. Quant au Canton de Zoug, depuis 2021, il est le premier à permettre à ses contribuables de payer leurs impôts en bitcoins et en ethers. Cette possibilité vaut autant pour les particuliers que pour les entreprises, pour autant que la facture n'excède pas 100 000 francs et que le versement soit effectué en une seule fois. Il faut en faire la demande à l'administration fiscale qui envoie un code QR pour procéder au paiement, avait communiqué le Canton en septembre 2020. - ATS



Gondo, village valaisan ravagé en 2000, accueille des start-up actives dans le minage de données pour les cryptomonnaies. Les coûts bas de l'électricité, ainsi que la fraîcheur des Alpes, sont idéaux. KEYSTONE

Pour la BCV, des risques «pas négligeables»

Du côté de la Banque cantonale vaudoise (BCV), le discours rejoint celui de Raiffeisen: elle ne propose pas à ses clients d'investir dans les cryptomonnaies. «Pour l'instant, les cryptomonnaies ne sont pas bien cadrées et il est compliqué de gérer et de contrôler l'origine des fonds», indique Pascal Kiener, CEO de la BCV. Par rapport à l'engouement pour ce genre d'investissement, ce dernier observe: «Oui c'est rapide, mais les risques ne sont pas négligeables!»

Swissquote en propose

Swissquote, contrairement à la Raiffeisen ou la BCV, propose depuis 2017 des investissements dans les cryptomonnaies. «Les monnaies virtuelles sont devenues très populaires en peu de temps, bien plus rapidement que prévu», explique Nadja Keller, assistante CEO et responsable des relations médias. Pour la banque, il s'agit de faciliter les investissements dans les cryptomonnaies pour ses clients, de les rendre «plus sûres et accessibles». Selon la responsable des relations médias, «investir dans les cryptomonnaies est un bon moyen pour les clients de diversifier leurs portefeuilles».